

Education S'initier aux métiers avant l'apprentissage

Le lycée Pointet, à Thann, abrite une classe Dima (Dispositif d'initiation aux métiers par l'alternance). Elle est destinée aux jeunes sortant de 4^e qui s'ennuient à l'école et rêvent de la vie active. En Dima, ils font plusieurs stages en entreprise.

Thann : des 4^e dans le monde du travail

Éducation La classe Dima, pour entrer en douceur dans le monde du travail

Le dispositif d'initiation aux métiers par l'alternance (Dima) s'adresse aux collégiens sortant de 4^e attirés par un enseignement moins abstrait. Pendant un an, l'élève alterne école et stages en entreprise. À Thann, le lycée Pointet compte une classe Dima de quinze élèves.

« N'allez pas croire que le Dima est une classe pouibelle. Le dispositif a pour but de permettre aux enfants en difficulté scolaire de s'épanouir à nouveau à l'école. Le gamin qui est fainéant, c'est pas la peine qu'il aille en Dima. Mais s'il veut apprendre un métier, c'est une chance à ne pas laisser passer », estime Larbi Kebbal, patron du magasin Europe tabac à Mulhouse. Ses deux enfants sont passés par le Dima du lycée Pointet (lire aussi ci-contre) et lui-même emploie d'anciens élèves. « Ce n'est pas tabou de dire que certains jeunes ne se sentent pas à leur place au collège, explique pour sa part Elsa Volkmar, ensei-



La classe Dima du lycée Pointet compte une quinzaine d'élèves, qui viennent y bâtir un projet professionnel. Photos V.V.

gnante en lettres et histoire au CFA du lycée des métiers Pointet, à Thann. Ils ont besoin de faire quelque chose de leurs mains, de se confronter directement à la vie professionnelle. Le Dima est l'une des solutions possibles pour un jeune en souffrance dans un cursus scolaire classique. »

Le lycée Pointet compte une classe Dima dont l'effectif est limité à quinze élèves. « Le Dima s'adresse aux élèves sortant de 4^e, explique pour sa part Elsa Volkmar, ensei-

CFA. Ils doivent avoir 15 ans le jour de la rentrée. La scolarité se compose de 16 semaines de stages en entreprises et de 20 semaines de scolarité. La classe Dima se substitue à la 3^e traditionnelle. Les heures de cours sont réduites, mais conformes au programme du socle commun de compétences. » La classe Dima de Thann prépare d'ailleurs ses élèves au brevet des collèges.

La finalité, c'est la signature d'un contrat d'apprentissage

Mais la finalité, c'est la signature, à la fin de l'année scolaire, d'un contrat d'apprentissage. « Les jeunes ont une année pour mûrir leur projet professionnel, souligne Monika Fady. Ce sont eux et leur famille qui se chargent de trouver les stages. Chercher, téléphoner, se présenter : cela fait partie de la formation ! À leur retour, ils doivent faire des rapports de stages, à l'oral et à l'écrit. Nous travaillons beaucoup sur le retour de stage, afin que l'élève puisse s'améliorer pour les fois suivantes. » Et Elsa Volkmar d'ajou-

ter : « Comme nous les préparons au monde de l'entreprise, nous avons d'autres activités : simulation d'entretien d'embauche, rédaction d'une lettre de motivation, savoir-être... Nous travaillons aussi sur la Prap (prévention des risques liés à l'activité professionnelle). Nous délivrons d'ailleurs une attestation aux jeunes. »

Repartir sur de nouvelles bases

Pourquoi une formation au CFA, où les élèves sont plus âgés, et non au sein d'un collège ? « Les laisser au collège, c'est les maintenir dans leur ancien milieu, où ils étaient souvent en échec, répond Monika Fady. Au CFA, ils repartent sur de nouvelles bases, côtoient des grands, des adultes aux profils différents. C'est une année durant laquelle ils mûrissent énormément. » Et si ça ne va pas ? La force du Dima, c'est sa souplesse. Le jeune reste inscrit dans son collège d'origine et peut y retourner à tout moment pour intégrer une 3^e classique.

La classe Dima de Thann, contrairement à d'autres (il y en a 21 en Alsace) est généraliste : les jeunes peuvent vraiment tester tous les métiers. Le CFA de Thann a toutefois un cœur de métier : le CAP vente et le bac pro commerce.

« C'est un soulagement pour les jeunes et leurs parents de savoir qu'il existe une entrée douce dans le monde du travail, qu'ils ne sont pas obligés de traîner au collège jusqu'à la fin de la scolarité obligatoire », conclut Elsa Volkmar.

Isabelle Bollène

■ EN SAVOIR PLUS L'inscription en Dima se fait sur dossier (à déposer au plus tard le lundi 12 mai). Pour tout renseignement, contacter Monika Fady au 03.89.37.74.02.07.

Paroles de...

« Ça permet aux jeunes de ne pas se tromper »

Larbi Kebbal, patron du magasin Europe tabac à Mulhouse : « Mes enfants, l'école, ça ne leur plaisait pas. Je connaissais un peu le Dima pour avoir employé des stagiaires et parce que je fais partie des dispositifs CAP-bac Pro. J'ai inscrit mon fils Guillaume, qui était très malheureux au collège. Il était intéressé par les métiers de bouche, il a fait plusieurs stages et a choisi la boulangerie-pâtisserie. Grâce au Dima, il a repris confiance en lui, a passé sans problème son CAP de pâtissier, prépare celui de boulanger. Ma fille Camille était totalement démotivée à l'école. Elle voulait faire cuisine : les stages proposés en Dima lui ont permis de



Larbi Kebbal, père et employeur d'anciens élèves Dima.

constater que ça ne lui convenait pas. Maintenant, elle prépare un bac pro commerce dans mon magasin. Sans le Dima, elle serait allée en cuisine et aurait été malheureuse. Quand un jeune est en apprentissage, s'il se rend compte que ça ne lui plaît pas, c'est trop tard. Le Dima permet aux jeunes de ne pas se tromper. »

« J'ai trouvé ma voie »



Noémie Faure a découvert la boulangerie.

Noémie Faure, de Bitschwiller-lès-Thann : « Mes professeurs m'ont proposé plusieurs orientations. Je voulais trouver un apprentissage. Au début, je pensais à la restauration, mais les stages m'ont permis de découvrir la boulangerie. Ça m'a beaucoup plu, j'ai trouvé ma voie. Je vais signer un contrat d'apprentissage. Le Dima m'aide beaucoup à avancer et j'ai de meilleures notes qu'au collège. J'ai fait le bon choix en venant ici. »

« Une pause entre les cours »

Robin Haller, d'Oderen : « J'étais élève au collège de Saint-Amarin mais les cours, ça n'allait pas trop... Alors je suis venu en Dima. Je ne pensais pas à un métier en particulier. J'ai fait deux stages en mécanique et un en vente. La vente m'a bien plu. Je vais faire un stage en cuisine et le dernier, je voudrais le faire en vente pour confirmer ma première impression. Et les stages, c'est bien, ça permet de faire une pause entre les cours ! »



Robin Haller, futur vendeur ?



Elsa Volkmar (à g.) et Monika Fady s'occupent toutes deux des élèves de Dima.